

Théâtre  Spirale

DYLANDIT

D'après la poésie de Bob Dylan

Un poème épique, urbain, bilingue et musical

DOSSIER PEDAGOGIQUE



**D'APRÈS LA POÉSIE DE BOB DYLAN
UN POÈME ÉPIQUE, BILINGUE ET MUSICAL**

DYLANDIT

MISE EN SCÈNE MICHELE MILLNER

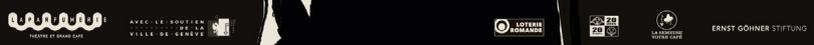
Une création du
Théâtre  Spirale

**DU 2 AU 14
NOVEMBRE
2021**

**AU THÉÂTRE DE
LA PARFUMERIE**

www.theatrespirale.com

Réservations : 022 341 21 21
reservation.parfumerie@gmail.com



THEATRE DE LA PARFUMERIE

DU 2 AU 14 NOVEMBRE 2021

Projet d'écriture, de composition musicale et de médiation

CONTACT

Théâtre Spirale
Chemin de la Gravière 7 – CH 1227 Les Acacias

Communication - Fanny Garcier
communication@theatrespirale.com
+41 (0)22 343 01 30

www.theatrespirale.com

Le Théâtre Spirale est aussi présent sur  et 

PROLOGUE

Depuis les temps immémoriaux, dans toutes les civilisations, dans toutes les cultures, orales ou écrites, il y eut des poètes au sein de la cité. Ils ont toujours fait entendre le diapason de la conscience humaine rendue à sa liberté insolvable, à son audace, à son exigence la plus haute. Quand on n'entend plus ce diapason, c'est bien la cacophonie qui règne, intellectuelle, spirituelle, morale : le symptôme justement d'un abandon, d'une lâcheté et, bientôt, d'une défaite. Pas de malentendu : si la poésie n'est pas la panacée, si elle n'offre pas de solutions immédiates, elle n'en est pas moins indispensable, d'urgente nécessité même, parce que chaque poème est l'occasion, pour tous sans exception, de sortir du carcan des conformismes et consensus en tout genre, d'avoir accès à une langue insoumise qui libère les représentations du réel, bref, de trouver les voies d'une insurrection de la conscience.



CONTEXTE

Sans Bob Dylan le Rock and Roll comme on le connaît aujourd'hui n'existerait pas. Sa musique et sa poésie sont la source d'où coulent tous les fleuves, les rivières et les nants de la chanson rock contemporaine. Ses chants ont changé à tout jamais notre paysage musical et ils résonnent encore dans presque toute la musique que nous écoutons à la radio maintenant.

Dans les années '60 Dylan invente un nouveau lexique, une nouvelle grammaire poétique et musicale. Il intègre la poésie dans le rock mainstream comme personne d'autre auparavant.

Il modifie et transforme irrévocablement la forme de nos chants populaires.

Et il devient une espèce de guide, de voix, de figure d'inspiration pour plusieurs générations. Joan Baez : « Bobby dit tout ce que nous voulons dire. Beaucoup de chansons contestataires sur la bombe, ou le racisme, ou l'anti conformité sont très bêtes. Elles manquent de beauté. Mais les chansons de Bob sont puissantes de par leur poésie et leur musique. Et puis, mon Dieu ! Ce garçon sait chanter ! »

En même temps durant toute sa carrière Dylan a rejeté systématiquement l'étiquette de « guru ».

Dylan : « *Tout ce que je peux faire, quand les gens me posent des questions est de leur montrer comment je vis. Tout ce que je peux faire est être moi même. L'avidité et la luxure je peux comprendre, mais je ne comprends pas le besoin de définir et de confiner. La définition détruit tout.* »

Dylan : « *Je suis seulement Bob Dylan quand je suis obligé de l'être. Je ne suis même pas tangible pour moi même. Je ne sais même pas qui je suis la plupart du temps. Cela n'a aucune importance.* »

Dans ses chansons Dylan se présente à la fois comme un « loser », comme un « trickster », comme quelqu'un qui est perdu et qui ne sait rien. Il décrit la vie qu'il voit, dans laquelle il participe, mais presque malgré lui. Ce n'est pas cette vie qu'il a choisie. C'est peut être ça une des choses primordiales et remarquables de sa poésie. Dans un temps de gagnants, de guerre, de pouvoir et du triomphe du «American Dream» il questionne viscéralement cette posture avec douceur, ironie, inquiétude et courage. Il ouvre la voie aux doutes sur la politique du moment, il résonne ainsi avec toute une génération qui se sent blessée et trahie par la classe politique.

Ses paroles, sa poésie s'invitent dans nos salons, dans nos chambres, dans nos oreilles, dans nos esprits et notre peau. Ils deviennent emblèmes, slogans, dictons, citations et rêves.

Sa langue est sensuelle et charnelle. Elle est immédiate et intime. Elle est aussi mystérieuse. Quand Dylan chante tu as l'impression qu'il chante seulement pour toi. Cela a à voir avec le rythme de ses vers. La façon dont il tisse patiemment les mots et les sons ensemble.

Dylan nous donne le langage qui nous manque pour nommer nos craintes, nos peurs et nos colères face à l'injustice sociale, la guerre, la bombe atomique, mais il sait aussi écrire si habilement, si agilement sur nos blessures et nos douleurs les plus graves, les plus privées.

Durant des années, la musique et la poésie de Dylan (qui évidemment vont main dans la main) ont cumulé les louanges et les récompenses. Mais Dylan a aussi et surtout été un catalyseur. Bruce Springsteen, REM, U2, The Clash, Sinéad O'Connor and Tracy Chapman, mais aussi Tom Waits, Brill Frisell, Abbey Lincoln, Nina Simone, Patti Smith, Stevie Wonder, Sam Cooke, Bob Marley et Neil Young ont tous témoigné de son influence sur leurs vies et leur musique.

Même si Joni Mitchell dit:

« *Musicalement il n'est pas très doué, il a emprunté sa voix à des vieux hill billies (une voix comme « la jambe d'un chien pris dans du fil de fer barbelé »). Il a emprunté pas mal des trucs et il n'est pas un super guitariste.* » Elle admet quand même que Dylan a inventé un personnage pour dire sa poésie, et qu'elle aimerait aussi parfois faire appel à ce personnage!

Et Dylan aimait Coltrane. Ou Coltrane aimait Dylan : comme l'atteste l'album « *John Coltrane likes Dylan* » (2016).

Contrairement à beaucoup de ses contemporains, Dylan continue à tourner avec un grand appétit. Il continue à labourer son sillon solitaire et non subventionné, jouant plutôt dans des salles de concert et des théâtres que dans des stades pour des milliers des personnes. Il fait ainsi une moyenne de 200 concerts par an. Rappelons qu'il a bientôt 80 ans.

En assistant à un concert de Dylan aujourd'hui on est frappé par l'intensité de sa présence et le fait que 50 ans plus tard ses chansons continuent à nous toucher par leur profondeur, leur complexité et leur beauté.

Dylan est enivré de mots. Il se saoule en mariant les mots et la musique, que ce soit du rock and roll, du folk, du country, du blues ou du gospel. L'éclat de sa langue et l'envergure de sa musique sont aussi splendides et contagieux que toujours. Dylan a enrichi notre musique, notre langue et notre culture. Il l'a fait avec humour, intelligence, élégance, finesse, harmonie, simplicité et une terrible sensibilité.



EQUIPE DE CREATION

Conception, dramaturgie, jeu et chant
Collaboration artistique
Traduction

Michele Millner
Naïma Arlaud
Leo Mohr, Michele Millner

Avec

Leo Mohr (Jeu, chant, guitare, basse)
Naïma Arlaud (Jeu, chant)
Françoise Gautier (Jeu, chant, guitare)
Yves Cerf (Saxophones, kena, loops)
Maël Godinat (Piano, clavier, chant)
Andrei Pervikov (Guitare, loops)
Sylvain Fournier (Percussion, batterie)

Assistant
Assistant/régie
Scénographie
Lumières
Son
Costumes
Administration

Florent Bresson
Jules Bovard
Jean Louis Perrot
J.C Cerutti
Jean-Baptiste Bossard
Ayelen Gabin
Fanny Garcier

DES 12 ANS

DUREE: 1h30

*I change during the course of a day. I wake and I'm one person, and when I go to
sleep I know for certain I'm somebody else.
Je change dans une journée. Quand je me lève je suis une personne. Quand je me
couche je suis certain d'être quelqu'un d'autre.*
B. Dylan

DYLAN ET MOI

J'aime Dylan.

J'aime : *Blowin' in the Wind, Don't think twice it's alright, The times they are a changin'.*

J'adore : *Tangled up in Blue, Shelter from the Storm, Positively 4th Street, Subterranean Homesick Blues*

Je suis folle de : *Hurricane et Man Gave Name to all the Animals*

L'été '79 j'ai commencé l'université. J'avais 18 ans. Janvier '79 à Sydney, Nouvelles Galles du Sud, Australie. Il faisait très chaud et ma tête tournait avec cette nouvelle liberté d'étudiante, cette insouciance si différente de l'école ou j'avais passé les huit dernières années. Tom Waits, The Talking Heads et Rodriguez étaient tous en tournée en Australie. On est allés les voir. Une bande de jeunes anarchistes utopistes brûlés par le soleil austral.

On se rencontrait chez Wayne. Il était le vieux. Il avait 23 ans. Il avait un appart à côté de l'uni sur la rue Leonard qu'on avait surnommé Cohen. J'ai rarement rencontré quelqu'un qui aimait autant la poésie. Il vivait avec sa copine Bronwyn, celle des « jolis seins ». Il paraissait sans âge. Il était un peu arrogant.

On passait le spliff et on écoutait toutes sortes de trucs. Wayne lisait W.B. Yates et parlait de Lou Reed dans la même phrase. Mais notre préféré sans aucun doute était Dylan. Tout l'après-midi on citait ses paroles et on entonnait doucement ses mélodies. Le soir on faisait des spaghettis et on buvait du vin rouge pas cher.

C'étaient des journées paresseuses. Langoureuses. Pleines de nostalgie pour la fin de notre adolescence et de désir pour ce que nous allions devenir, pour l'amour que nous n'avions pas encore connu, pour ces éternels étés sans fin. On parlait de Dylan comme d'une étoile filante qu'il fallait suivre ou le côté obscur de la lune. Comme d'un copain. On écoutait doucement et on apprenait.



LA POESIE DE DYLAN

Simple twist of fate

They walked alone by the old canal

A little confused I remember well

And stopped into a strange hotel with a neon burning bright

*He felt the heat of the **night hit him like a freight train***

Moving with a simple twist of fate.

On adorait le fait qu'il utilise cette image :

« *Train de fret* » pour la puissance de la chaleur de la nuit.

« *Freight* » devrait rimer avec « *bright* » ou « *night* » mais il rime plutôt avec « *fate* ».

Mais il ajoute « *freight train* ». Comment ose t'il ? Ce n'est pas un peu trop ? Mais en même temps c'est tellement juste. On connaissait cette sensation obsédante de la chaleur sous-tropicale à Sydney. *It seemed so apt, so clear, so right in the middle of a Sydney summer night.* On parlait sans fin de la poésie de Dylan. On savait que Dylan était un poète et un musicien. Quelque part dans nos imaginations c'était possible qu'il gagne une fois le prix Nobel de Littérature. Il était notre écrivain. Notre poète. En 1979 on entend une chanson dingue : « *Sultans of Swing* ». On dirait Dylan. Mais pas exactement. Qui est-ce ? On se bagarre jusqu'à ce qu'on apprenne que c'est Mark Knopfler, chanteur compositeur anglais. Un inconnu. Dire Straits. Knopfler et Dylan font un disque ensemble : *Slow Train Coming*. Encore des discussions passionnelles : Est-ce que Bob s'est vendu ? Est-ce qu'il est encore bon ? Mais on aime ce disque, qui est encore plus le nôtre, et on le passe et on le repasse ad infinitum. On aime particulièrement « *You're gonna have to serve somebody* ». *Sweltering Sydney summer nights.*



TRADUIRE OU NE PAS TRADUIRE, THAT IS THE QUESTION

En 2017 paraissent en français l'intégrale de chansons de Dylan d'un côté et son discours pour le Nobel de l'autre. Cette parution simultanée relance l'éternel débat sur le rapport au texte d'un chanteur-auteur prolifique entre tous.

La bibliothèque du dylanophile s'augmente aujourd'hui de deux tomes signés du Nobel de littérature lui-même. Leur dissemblance est presque comique. D'un côté, une mince plaquette reprenant le discours envoyé in extremis par Dylan pour la réception dudit prix. De l'autre, une édition mise à jour de l'intégrale des textes de ses chansons, de 1961 à 2012. Ce livre-là est, on s'en doute, énorme, d'autant que le corpus dylanien est présenté en version bilingue. Faut-il traduire une chanson ? La question s'est posée de tout temps pour les poèmes et, déjà, pour l'auteur de Mr Tambourine Man, bien avant qu'on puisse accoler à son nom la plus haute distinction littéraire.

Un tel objet semble répondre au cliché coriace courant sur Bob Dylan : qu'on ne saurait l'apprécier qu'en comprenant ses textes — au cas où sa voix, son harmonica ou autre chose vous rebuterait. Il s'agit là, bien sûr, d'un malentendu, et on parle ici d'expérience, non de principe. Son texte écrit nous éloigne un peu de la chanson, alors privée de son. Sa traduction plus encore. En échange, on glane des informations sur les mots employés. Mais ces mots, enchaînés, chantés, mis en musique de cette façon-là, veulent-ils nous dire quelque chose ?

A qui s'adressent *Masters Of War*, *I Want You* ou *Man Gave Names To All The Animals* ? A quelqu'un qui sans doute n'écoute pas Dylan mais qu'importe. Leur sens général est simple et accessible à l'auditeur non anglophone. Le chanteur est tour à tour un jeune homme en colère contre la guerre, un libertin fantasque et désirant, un converti tenant une bible dans la main, un micro de l'autre. Et sa façon d'investir chacun de ces rôles, musiques et mots liés, fait le reste. On dira que c'est une autre histoire de s'aventurer dans les méandres et subtilités de *Desolation Row* ou *Sad-Eyed Lady of The Lowlands* — deux morceaux fleuves et troubles, à l'inverse. Mais l'excès d'attention au langage risque là de vous faire perdre la sensation première éprouvée sans rien lire, et que rien ne dépasse ni n'éclaire, pour y gagner une vérité hasardeuse. Si Dylan accède à la poésie, ce dont personne ne doute parmi ceux qui fréquentent de près sa musique, c'est en chantant.

Mais.....

Depuis bientôt 30 ans je fais une recherche théâtrale autour de la mémoire, de la poésie et de la musique. La chose qui me passionne et que je continue à creuser c'est comment tisser les fibres de ces matériaux dans une texture qui reste à la fois rugueuse, brute, essentielle tout en ayant une couture fine, évidente, presque imperceptible.

Le destin a fait que je vis entre trois langues et j'essaie infatigablement de jeter des ponts entre les trois. Et cela veut dire à un moment ou autre inévitablement passer par la traduction.

Il y a un temps pour la traduction, et ce temps, il faut le prendre ! Il faut le prendre, et même plus : le proposer au spectateur comme un jeu. Parfois, les comédiens s'arrêtent de jouer pour traduire – parfois, ils lisent simplement les surtitres en même temps que le public – parfois, ils se perdent, mélangent les langues, parce que la mise en bouche des mots, de leur sensualité, est plus parlante que leur compréhension exacte.

Le surtitrage, la traduction instantanée ne sont pas qu'une commodité pour comprendre le texte, ils font partie intégrante de la transmission, du lien qui se crée entre les acteurs, mais aussi avec le public.

Ce lien très immédiat entre la scène et le public est renforcé par une adresse souvent directe, et par la traduction intégrée au spectacle, pas forcément toujours facile à suivre pour le spectateur, mais complice.

Lorsque nous avons décidé de travailler sur la poésie de Bob Dylan la problématique de la traduction s'est évidemment immédiatement posée.

Alors, pour tenter de retrouver, à notre façon, le côté vivant, jouissif, exigeant aussi, absolument oral, et poétique de la langue de Dylan nous voulons travailler avec ce particularisme linguistique : le bilinguisme, qui est notre langue populaire à nous. Nous voulons inventer notre langage poétique, mélange de français et d'anglais. Ce choix est aussi un manifeste, pour donner à voir, à entendre la beauté d'un langage métissé, multiculturel, sa richesse et son exigence ; pour refuser d'avoir à choisir entre une culture et une autre ; pour affirmer notre amour de l'entre-deux. Et quel meilleur endroit pour cela que le théâtre ce lieu où on peut encore rêver de liberté et de fulgurances.



LE PRIX NOBEL

En 2017 Dylan enregistre une lecture de près d'une demi-heure dans un studio de Los Angeles. « *Quand j'ai reçu le prix Nobel de littérature, je me suis demandé quel était précisément le lien entre mes chansons et la littérature. Je voulais y réfléchir et examiner la connexion.* »

Au commencement, pour Dylan, il y a Buddy Holly, ce « *grand frère* » qui a « *entrelacé les branches* » des musiques avec lesquelles Robert Zimmerman a grandi. Et Dylan d'enchaîner sur la découverte du bluesman Leadbelly et Big Joe Williams, puis du patrimoine folk, ce qu'il nomme le « *vernaculaire* ».

Les grands thèmes de la littérature n'ont cessé également de nourrir ses chansons. Il s'arrête sur trois livres, dont la lecture remonte à l'école primaire, qui lui ont enseigné « *une vision de l'existence* » et une « *compréhension de la nature humaine* » : *Moby Dick*, *A l'Ouest, rien de nouveau* et *l'Odyssée*.

Fondateur, le chef d'œuvre de Melville l'est pour son brassage de mythes bibliques, hindous, britanniques, grecs. Dylan cite cette phrase d'Achab, dont l'écho a tant traversé ses chansons : « *Tous les objets visibles ne sont que des masques de carton.* » Quant au roman d'Erich Maria Remarque sur les tranchées de la première guerre mondiale, il lui a fait perdre son « *enfance* ».

Reste *l'Odyssée*. L'auteur d'*Open The Door*, *Homer* et de *Temporary Like Achilles* rappelle classiquement que les péripéties d'Ulysse sont universelles et conclut habilement en évoquant le destin d'Achille, qui aurait préféré être esclave d'un fermier que souverain des morts. « *Nos chansons existent sur la terre des vivants*, plaide Dylan, avant de mettre un terme au débat qu'a soulevé son prix. *Elles se distinguent de la littérature. Elles sont faites pour être chantées, pas pour être lues.* »



REVER LE SPECTACLE

J'aimerais dire Dylan. J'aimerais aussi le chanter. Je ne vais pas raconter son histoire, ni sa vie. Ce n'est pas ça qui est important. D'ailleurs, lui-même a toujours su esquiver comme Till L'Espiegle ces questions sans fin et sans intérêt sur sa vie privée. J'aimerais faire entendre ses mots, les traduire pour qu'un public francophone puisse les comprendre. Révéler son art si subtil et enivrant d'écrivain, de poète et de chanteur de notre monde.

Révéler aussi son talent de mélodiste en prenant ces chants comme prétextes à improviser, de la même manière que les feuilles mortes sont passées de chanson à standard de jazz.

Il s'agira d'un spectacle très intime. Deux voix. La voix d'un jeune homme, Leo Mohr, et ma voix de femme d'un certain âge. Trois guitares. Christian Graf, le connaisseur, spécialiste de la guitare blues à Genève, et Andrei Pervikov et Leo Mohr qui font partie de la jeune génération talentueuse. Car il s'agit aussi de transmission. Et bien sûr, deux rythmiciciens hors pair et amis infatigables : Yves Cerf (saxophones) et Sylvain Fournier (percussions).

Je vais peut-être trahir Dylan qui dit :

« Nos chansons existent sur la terre des vivants. Elles sont faites pour être chantées, pas pour être lues. »

Mais on les parlant on entend la musique des mots, il y a le chant des voyelles et la percussion des consonnes, il y a la résonance des rimes et des allitérations. Il y a toute l'envergure du grand poète populaire Américain, qui, comme Violeta Parra au Chili, a su s'ancrer dans sa tradition et de là offrir à ses contemporains un foisonnement de questions, d'interrogations, de mots et des mélodies urbaines de notre temps.

FAIRE NAITRE LE SPECTACLE

Un spectacle sur «*Dylan Dit*» c'est un peu provocant, puisque déjà il préfèrerait qu'on le chante. Mais provoquer, ce n'est pas si mal pour s'approcher de Bob Dylan. Pour certain.e.s Dylan est d'abord un poète, pour d'autres d'abord une voix, pour d'autres d'abord une star, pour d'autres d'abord une figure de la contre-culture, pour certain.e.s. un modèle, pour d'autres un charlatan. Mais il est peut-être tout cela à la fois. Ce sera un spectacle sur la poésie de Dylan, mais ça sera un spectacle à plusieurs voix. Une polyphonie foisonnante et peut-être obscure. Energique et exigeante. Qui peut se contredire, mentir, s'en amuser, et être sincère à la fois.

Comme n'importe qu'elle autre production culturelle, on peut dire d'une chanson qu'elle a une vie autonome, indépendante de la personne qui la chante. Mais en disant cela on perd de vue la chose la plus importante : c'est à dire tout simplement le fait que pour qu'elle existe il faut la chanter ou la dire, la raconter. Le fait de parler et d'entendre, d'écouter, fait qu'on réinvente la chanson chaque fois qu'elle est chantée. L'histoire existe à travers ceux.elles qui l'écoutent et prend sens dans cet interstice, cette relation, cette fertilisation perpétuelle entre celui.elle qui chante et ceux.elles qui écoutent.

Alors ce spectacle parle autant de savoir écouter que de savoir raconter.

MUSIQUE, SON, ESPACE, LUMIERE

MUSIQUE

Boire et manger Dylan, ses mélodies, ses harmonies, son ancrage dans le monde folk, ses fulgurances électriques... et après une bonne sieste réinventer tout cela et partir ailleurs vers des horizons libertaires, bruitistes, orchestraux... des paysages sonores avec ses poèmes en sur ou sous impression, des improvisations inspirées par ses mots et ses chansons, des élégies, des cantilènes, des cantates urbaines d'aujourd'hui.

Des guitares, des basses, des flûtes et des saxophones, des percussions et des voix. On a là tout un monde qui permet de tisser un drame sonore à la hauteur de ce que Dylan dit.

Et bien sûr ses chansons... on ne va pas se priver de chanter et jouer quelques-unes de nos préférées. Pas à la lettre mais subtilement et joyeusement réarrangées entre respect et insolence.

SON ET PROJECTIONS

J'aimerais travailler le son et les projections, continuer le chemin parcouru au fil de mes spectacles. Pour cela il est important de créer deux postes au sein de l'équipe artistique qui se chargeront spécifiquement des ces aspects de cet objet théâtral. Projections : traductions, citations, mots : trouver comment les intégrer dans la scénographie sans enlever la poésie et le sens. Les projeter sur du métal ou du coton, douceur et dureté comme les histoires du troubadour.

Son : jouer entre des mondes acoustiques électriques, comme Dylan au cours de sa carrière. Chercher à découvrir comment le son peut envelopper le public, comme quand on perçoit la lumière au bout d'un tunnel. Voyager avec des échos, espaces urbains, survoler les plaines et revenir au plus près du battement du cœur. Tout cela me paraît essentiel dans un spectacle qui se questionne sur l'architecture même de la fabrication des histoires et qui reflète les multiples investigations et inventions dylanques.

ESPACE

Métal et coton. Métal lisse. Tôle ondulée. Le sol ? Les murs ?

Jean Louis Perrot et moi même travaillons depuis plus de 10 ans ensemble autour de ce que nous avons convenu d'appeler, non sans un brin d'ironie : la scénographie invisible. Sur scène j'aime voir les corps de comédiens et musiciens. J'aime l'espace vide dont parle Peter Brook. Et j'ai souvent l'impression au théâtre que je n'arrive pas à entendre le texte car la scénographie prend trop de place.

Mais Jean Louis tel un glaneur reprend en seconde main et métamorphose en matière première ce que d'autres ont jeté. Il récupère le matériau comme on se récupère d'une mauvaise chute, pour que rien ne se perde et que tout se transforme et se recrée. J'aime cette question de l'équilibre, au propre comme au figuré, qui est au centre de sa démarche. Elle est récurrente dans ses œuvres dont les différentes parties, sans être animées ou en mouvement, sont articulées et mobiles. On ne sait pas encore ce que sera l'espace de ce spectacle. Mais on est traversés par les images des trains de fret, des usines métallurgiques, des grandes métropoles qui sont au cœur de la poésie de Bob. Ainsi que la fragilité de l'âme de tout un chacun, souvent blessée, qui émerge par petits coups entre les mots de ce fabricant de beauté, de dureté, de douceur et de rage.

LUMIERE

Voir tout le monde. Ne voir personne. Noir. Voir seulement les doigts du guitariste qui nous emmène dans une transe sans fin. Voir seulement la bouche de celui qui dit comme dans une pièce de Samuel Beckett. Se concentrer seulement sur le saxophone qui paraphrase une liste de mots. La lumière doit nous aider à écouter. Pas juste écouter la musique comme quand on est au supermarché. Mais affiner l'écoute pour que chaque couche, chaque strate musicale mais aussi de sens, puissent être entendus. La lumière est là pour que naisse la présence du présent (Jetztzeit pour citer Walter Benjamin) dans lequel le temps s'arrête, où le passé et le futur ne convergent pas de façon harmonieuse, mais de façon explosive. Un moment de communion comme lors d'un tremblement de terre.



QUELQUES PENSEES DE L'EQUIPE

Andrei :

En réfléchissant à mes influences les plus marquantes, celles qui me viennent directement à l'esprit sont Roger « Syd » Barrett et Jimi Hendrix. Les deux étaient d'accord sur un point : Bob Dylan est un génie et était leur influence principale dans la manière de raconter le monde. Cette manière d'observer l'humanité, de la cerner sous plusieurs jours rend les textes/ chansons de Bob universelles. Un modèle d'intégrité et d'authenticité poétique.

Leo :

Je n'ai jamais eu de grande rencontre avec Bob Dylan. J'ai essayé plusieurs fois, mais je suis facile à distraire, donc ça n'a pas encore marché. Initialement je ne suis pas tombé follement amoureux de sa musique comme ça a pu m'arriver avec d'autres artistes, mais j'en ai toujours entendu parler avec tellement d'enthousiasme que je me réjouis de commencer ce projet pour enfin me lancer à fond, et avoir une raison concrète pour découvrir ce poète.

Christian :

Lorsque j'étais ado, j'étais passionnément séduit dès la première écoute par le rythme et l'urgence de sa scansion. Par la suite, la lecture de ses textes sibyllins m'a définitivement fait entrer dans l'univers hors du commun d'un artiste hors du commun. J'imagine volontiers un spectacle ramassé et compact alternant « hits » et poésies plus abscons, servies par des musiques assez tendues et pointues.

Naïma :

Je ne connais pas bien Bob Dylan. On n'écoutait pas ses chansons à la maison, même si son nom suscitait des soupirs d'admiration. Bob Dylan pour moi c'est avant tout une icône, l'artiste à citer comme inspiration pour faire cultivé et anticonformiste, le musicien référence pour la génération de ma grand-mère, et un bon moyen d'être cool à l'école. Ce statut est pour moi si puissant qu'il a éclipsé sa musique. Je reconnais sa voix, mais je ne l'ai jamais vraiment écoutée, le mythe est si fort que je ne me suis jamais demandé si ça me plaisait. Quant aux paroles, je ne parle pas assez bien anglais pour les comprendre à l'écoute. Je me réjouis de profiter de ce projet pour approcher l'idole par les entournures, et entendre ses mots enfin!



Sylvain :

La première fois que j'ai entendu une chanson de Bob Dylan c'était par un groupe qui jouait "Blowin' the wind" avec des pets ! Puis, quelques années après dans un disque de Frank Zappa, il y avait un des musiciens qui chantait assez bizarrement sur un morceau. J'ai compris plus tard qu'il imitait Dylan. Par la suite, j'ai rencontré Zep qui est un énorme fan de B.D. (Bob Dylan ah ah). Je me suis dit qu'il fallait que j'écoute mieux. J'ai essayé mais je n'ai pas croché. J'avais l'impression d'entendre l'imitation de Zappa dans la plupart des chansons..! Avec le temps, je dois dire que je n'ai pas encore trouvé de morceau de Dylan qui m'aie vraiment transcendé musicalement. Mais je ne peux qu'imaginer qu'il doit y avoir quelque chose de plus intéressant que sa façon de chanter ou de jouer de l'harmonica dans ce qu'il fait. Il reste donc... les textes, dont j'avoue ne pas saisir toutes les subtilités à cause de mon niveau d'anglais. Mais je me réjouis de trouver une porte d'entrée à un nouveau monde poétique (pour moi) à travers la réalisation d'un spectacle.

Yves: *J'avais 8 ans et ma grande sœur s'était mise en tête de m'apprendre à danser le twist. Elle avait deux disques pour cela, « Please please me » des Beatles et « The Freewheelin' Bob Dylan ». Je la soupçonne de m'avoir utilisé pour faire briller son aura car, très vite, je suis devenu la mascotte de son petit groupe d'amis chevelus. Vers mes 14 ans, solitaire et romantique, j'écoutais en boucle « Lay Lady Lay » de l'album « Nashville Skyline » en regardant tourner le 33 tours long Play sur mon tourne disque Thorens... et Dylan est toujours resté dans mon cœur. Je me réjouis maintenant de découvrir sens et contresens de ces paroles qui m'ont bercé, que j'ai entendues mais jamais vraiment écoutées.*

Michele: *Dylan représente quelque chose de très différent dans les vies de chaque personne de l'équipe, et certainement du public. Evidemment le premier élan de ce spectacle est ma passion très personnelle et subjective pour la poésie et la musique de Bob. Mais c'est précisément le dialogue avec un groupe d'artistes qui ont des expériences et entrées différentes et multiples dans le monde de Dylan qui me touche et qui m'excite. Ainsi nous suivrons la trace de Dylan, son amour des mots et de la beauté des mots pour explorer le plus de facettes possibles de comment il raconte des histoires. Car raconter les histoires veut aussi dire raconter les chemins et les méandres, les sans issues et les cul de sac des histoires. Ca veut aussi dire se perdre en chemin.*

BIOGRAPHIES

MICHELE MILLNER

D'origine chilienne, Michele Millner émigre en Australie à l'âge de dix ans. Elle étudie le chant lyrique au Conservatoire de Sydney et obtient un Bachelor en histoire et anglais à l'Université de New South Wales. Elle travaille ensuite pendant deux ans, avec la compagnie phare de la « décentralisation » en Australie, Sidetrack Theatre, qui tourne à travers le continent. Diplômée en 1986 de l'École Jacques Lecoq à Paris, elle crée sa compagnie, The Calypso Sisters qui joue à Paris, au Festival d'Avignon et en Australie pendant deux ans. Dès 1990, Michele Millner s'installe à Genève où elle fonde avec Patrick Mohr le Théâtre Spirale. Parmi ses spectacles récents, on peut citer *Great Expectations* avec le Théâtre Kayonan à la Grange de Dorigny, Am Stram Gram et La Parfumerie ; *Janis !* avec la Fanfare du Loup au Théâtre de l'Alhambra ; *Las Décimas* d'après Violeta Parra à La Parfumerie, puis en tournée à Paris, en Sicile et au Tessin ; *Canto a lo Divino* en tournée au Chili ; *Albahaca* au Théâtre de Poche ; *Sur la tendresse du monde* (textes de Bertolt Brecht et Walter Benjamin) et *Joue-moi quelque chose* d'après John Berger à La Parfumerie et en tournée en France. En 2013, Michele Millner joue et met en scène *Récits de femmes* d'après les textes de Dario Fo et Franca Rame, coproduction Théâtre Spirale/Comédie de Genève, qui sera tourné au Chili en 2016. En 2014, elle met en scène un texte particulièrement adressé aux adolescents *The Stones*, qui sera repris à La Parfumerie en 2016. En 2015, dans le cadre du projet Interreg MémoArt sans frontière, elle met en scène *74 Notes sur la frontière* - coproduction Paysalp et Théâtre Spirale. En 2016, Michele Millner monte *Amores de Cantina* de Juan Radrigàn, en 2017 *Les Cygnes sauvages* d'après le conte de Hans Christian Andersen, en coproduction avec le TMG et en 2018 *Le Choeur des femmes* au Théâtre de la Parfumerie.

NAIMA ARLAUD

Naïma Arlaud est née à Genève, où elle découvre le théâtre et rencontre Michele Millner dans le cadre des Ateliers du Théâtre Spirale. Après des études à Strasbourg, elle intègre le Master de mise en scène à la Manufacture, dont elle sort diplômée en 2016. Parallèlement à ses propres projets, notamment au sein de la compagnie La Campanazo qu'elle a co-fondée avec Mia Mohr, elle accompagne Michele Millner dans ses créations depuis de nombreuses années, en tant qu'assistante, puis collaboratrice et dramaturge.

YVES CERF

Originaire de Suisse, Saxophoniste et flûtiste, Yves Cerf compose aussi bien des musiques pour le cinéma que pour le théâtre. Dans ce domaine il a travaillé notamment avec Jean-Louis Hourdin (*Casimir et Caroline, Farces, Bobby, El Halia, Brassens*) avec Claude Stratz, Dominique Catton, Serge Martin, Yvan Rhis, Douglas Fowley. Avec le Théâtre du Loup dans *Recherche éléphants, souplesse exigée, Guanahani, Caraïbes, Novecento*. Avec Michele Millner et le Théâtre Spirale dans *Santas Raïces, la Cantate des Berceuses, Las Decimas, Louves, Canto a lo Divino, Albahaca, Sur la Tendresse du monde, Joue moi quelque chose, 74 notes sur la frontière, Récits de femmes, les Cygnes sauvages, Amores de cantina* et *Le Choeur des femmes*.

Formé à l'école de jazz le CIM à Paris, il reçoit le Prix de composition de la Sacem. Il se passionne très tôt pour la musique folklorique andine et outre son activité de compositeur, il se produit régulièrement, en groupe ou en solo dans le domaine des musiques improvisées.

Après avoir sorti de nombreux disques, il crée le label www.Zabirrr.net en 2009. Depuis vingt ans, il compose et joue pour le collectif Fanfareduloup Orchestra à Genève : *7 saisons de concerts, le Bal Perdu, Hors de Portées, la Chèvre de Mr Seguin, Brut de fanfare, le Tribun, Le Cri du Son...*

AYELEN GABIN

Ayelen Gabin, créatrice de costumes, est une suisse-argentine ayant dix ans d'expérience en tant que costumière, couturière et habilleuse. Elle acquiert un diplôme universitaire de Créatrice de vêtement et textile à la Universidad de Buenos Aires, en 2013. Elle poursuit une formation continue en suivant des séminaires et ateliers sur la confection de costumes pour l'Opéra, le Théâtre et le Cinéma. Elle expérimente notamment avec des développements de textiles faits avec des matériaux non-conventionnels. Elle a été nommée « Meilleur costume » au London International Film Festival en 2018, pour le film « Cinq ».

LEO MOHR

Leo Mohr est un jeune comédien et musicien genevois.

Il a travaillé depuis 2011 avec plusieurs compagnies de Suisse Romande telles que le théâtre Spirale, le théâtre Claque et le théâtre Écart. Il a également joué sur scène et enregistré en temps que chanteur et guitariste avec des ensembles musicaux comme le fanfareduloup orchestra, Cosmic Shuffling et Sergent Papou. Entre 2014 et 2018 il se forme à l'école de théâtre Philippe Gaulier en région parisienne et sort en juin 2018 diplômé. Il se lance maintenant dans la création et mise en scène de spectacles de comédie, particulièrement en Australie, en Angleterre et en Suisse.

SYLVAIN FOURNIER

Sylvain Fournier, né à Genève en 1972 est un musicien, percussionniste et compositeur. Il commence la batterie à l'âge de neuf ans, et poursuit en jouant avec de nombreux groupes locaux avant de voyager en Amérique Latine où il apprend à jouer avec de nombreuses autres percussions. Il apprend à jouer de la guitare et de la mandoline notamment, parmi de nombreux autres instruments à percussions de manière autodidacte. Il a pu étoffer sa pratique musicale au contact de plusieurs genres musicaux comme le jazz. Il collabore de manière étroite avec le théâtre en composant pour des pièces, notamment pour le Théâtre Spirale. Dernièrement il a composé pour les Ateliers du Théâtre pour le spectacle *Nous avons des nuits plus belles que vos jours* en juin 2019. Il poursuit également des projets personnels tels que *Albertine !*, un groupe de funk swing genevois ou *Ernest Platini*, une formation de percussions, saxophones, tuba et piano pour lequel il compose.

LE THEATRE SPIRALE

Le Théâtre Spirale est une compagnie indépendante basée à Genève.

Fondé en 1990, il a créé 43 spectacles professionnels joués en Suisse, en Europe (France, Belgique, Finlande, Grèce, Italie, Pologne, Espagne), en Australie, en Afrique (Mali, Burkina-Faso, Niger, Sénégal, Afrique du Sud), aux Etats-Unis, à Cuba et en Haïti. Ses pièces ont été jouées en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en finnois, en wolof et en bamana. Elles ont tournées dans des festivals, de grandes scènes nationales, en plein air sur des places de villages, dans des écoles et des théâtres, qu'ils soient off ou in.

Le but du **Théâtre Spirale** est de réunir des artistes de cultures différentes afin de développer un langage commun et de créer des oeuvres originales. Il cherche à revaloriser la transmission orale directe et les valeurs humaines qu'elle implique. Depuis sa création, le Théâtre Spirale a joué plus de 200 représentations pour plus de 20'000 spectateurs. Depuis 1993, il bénéficie de conventions pluriannuels de subventionnement de l'Etat et de la Ville de Genève.

Michele Millner, directrice artistique

Patrick Mohr, directeur artistique

Fanny Garcier, administration-production

www.theatrespirale.com

REPRESENTATIONS

Du 2 au 14 novembre 2021

DU MARDI AU SAMEDI A 19H/ DIMANCHE A 17H/ LUNDI RELACHE

Théâtre et Grand Café de la Parfumerie

7 chemin de la Gravière - 1227 Les Acacias

www.laparfumerie.ch

Réservations: +41 22 341 21 21

ou reservation.parfumerie@gmail.com